

Vertu, auxquelles il échappa après les avoir en partie désarmées. Nommé commandant de la *Penelope* en 1799, il fut employé à divers blocus, notamment à celui de Malte, où il prit une part importante à la prise du *Guillaume-Tell*, qui portait le pavillon amiral. Lorsque la guerre recommença en 1803, Blackwood fut mis à la tête de l'*Euryale*, et chargé, en 1805, avec une petite escadre, de surveiller la flotte hispano-française et de l'empêcher de franchir le détroit de Gibraltar. Pendant la bataille de Trafalgar, le commandant de l'*Euryale* justifia la confiance que Nelson avait dans ses talents, et ce fut sur son navire que Collingwood transféra son pavillon lorsque le vaisseau amiral eut été démâté. En récompense de sa brillante conduite pendant cette journée célèbre, Blackwood reçut le commandement de l'*Ajax*, vaisseau de 80 canons, qui fut dévoré par un incendie près des Dardanelles, en 1807. Après avoir pris part aux blocus de Toulon, de Brest et de Rochefort, Blackwood fut nommé amiral de la flotte en 1814, et fut chargé d'amener Louis XVIII en France, puis de conduire de France en Angleterre les souverains alliés. Créé successivement baronnet, contre-amiral, aide de camp du prince régent, il reçut, en 1819, le commandement des forces navales des Indes orientales, qui lui fut enlevé peu de temps après par l'Amirauté, et il fut chargé en dernier lieu de commander la station de Chatham (1827-1830).

BLACKWOOD (John), libraire-éditeur, né à Edimbourg en 1818. Fils de William Blackwood, qui fonda en 1817 la célèbre revue littéraire, politique et philosophique, connue sous le nom de *Blackwood's Magazine*, il continua l'œuvre de son père, et, par son habile direction, il a su maintenir ce recueil au premier rang. John Blackwood est un esprit distingué, orné de connaissances solides et variées, que les voyages ont encore mûries. L'article suivant va faire mieux connaître l'œuvre à laquelle les Blackwood ont attaché leur nom.

Blackwood's Magazine (LE), revue anglaise qui compte aujourd'hui près de cinquante années d'existence, puisque son premier numéro a paru le 1^{er} avril 1817. Il a eu pour fondateur un libraire d'Edimbourg, Blackwood, homme d'esprit et de sens, excellent juge des œuvres littéraires, qui a été pour beaucoup d'écrivains un ami véritable et un bienfaiteur. Ce recueil est le premier qui ait fait une place à la politique : il a été créé au moment où le rétablissement de la paix générale, en ranimant les espérances des whigs, fit sentir au parti tory la nécessité de défendre par la presse la prépondérance qu'il possédait encore dans le parlement. Blackwood s'entoura donc de l'élite des écrivains tories, Walter Scott et le gendre de celui-ci, Lockhart, Sym, Hogg, etc. La direction fut confiée à John Wilson, dont le gouvernement récompensa bientôt les services par une chaire de philosophie morale à l'université d'Edimbourg, et qui est beaucoup plus connu sous son pseudonyme de Christophe North. Poète de quelque mérite, Wilson était surtout un critique plein de finesse et de malice : il était merveilleusement secondé par Lockhart, homme de mœurs douces et faciles, qui, la plume à la main, devenait le plus âpre et le plus mordant des écrivains. Le nouveau *Magazine* commença, aussitôt après sa naissance, une campagne en règle contre la *Revue d'Edimbourg*, dont il combattit à la fois les opinions politiques et les jugements littéraires. Le début fit grand bruit, et le succès du *Magazine* fut décidé par les *Noctes Ambrosiennes*, série d'articles en forme de dialogues où figurent comme interlocuteurs la plupart des rédacteurs, et où les questions courantes de politique et de littérature étaient traitées avec une verve malicieuse et une intarissable gaieté. Outre les écrivains qu'on vient de nommer, le *Blackwood's Magazine* eut encore pour collaborateurs assidus M. Thomas Hamilton, auteur de quelques romans et d'un excellent ouvrage sur les États-Unis, et le docteur Maginn, un des plus charmants esprits que l'Irlande ait produits, qui savait Rabelais par cœur, et dont les articles sur Shakespeare formeraient le plus brillant et le plus solide commentaire dont le grand poète anglais ait jamais été l'objet. Maginn, que la misère devait conduire à l'ivrognerie, et l'ivrognerie à la folie et à la mort, a publié dans le *Blackwood's Magazine*, sous le pseudonyme de l'enseigne *O'Doherty*, une multitude d'articles humoristiques et de parodies en prose et en vers. Il est mort dans un grenier en 1843, le lendemain du jour où une pension venait de lui être accordée par sir Robert Peel. Le recueil à la fortune duquel Maginn avait contribué se soutient encore honorablement aujourd'hui, quoiqu'il soit loin d'avoir l'éclat et le succès qui marquèrent ses premières années. Nous citerons encore parmi les collaborateurs du *Blackwood's Magazine*, Bulwer, qui y publia les *Caïon*, *Mon roman*, et *Qu'en fera-t-il?* Quincey, qui, sous le pseudonyme du *mangeur d'opium*, fit paraître ses remarquables essais ; Coleridge, Lewes, l'auteur de la meilleure *Vie de Goethe* et d'ouvrages de philosophie très-connus au delà du détroit ; miss Evans, qui, sous le pseudonyme de *George Eliot*, y a publié ses admirables *Scènes de la vie cléricale* (1858), qui attendent encore un traducteur, etc.

BLACODE s. m. (bla-ko-de — du gr. *blakodēs*, paresseux). Entom. Genre d'insectes coléoptères hétéromères, famille des méla-

somes, comprenant sept espèces, qui vivent toutes au Cap de Bonne-Espérance.

BLACQUE (Alexandre), publiciste, né à Paris en 1794, mort en 1837. Il a fondé le *Courrier de Smyrne* et le *Moniteur ottoman*, où il a indiqué à la Turquie les réformes propres à sa régénération. Le nom de Blaque est très-populaire en Orient, surtout parmi les musulmans éclairés. Sa veuve a reçu une pension, et son fils a été élevé à Paris aux frais de la Porte.

BLAD s. m. (blad — bas lat. *bladum*; blé). Nom que l'on donne encore au blé dans le midi de la France. || On dit aussi **BLADET**.

BLAD (Claude-Antoine-Auguste), conventionnel, député du Finistère, vota pour la mort de Louis XVI et l'expulsion de tous les Bourbons, embrassa le parti des Girondins, signa la protestation contre les événements des 31 mai-2 juin, et fut un des soixante-trois députés mis en arrestation, et réintégré en l'an III. Il figura parmi les plus ardents réacteurs, entra au comité de Salut public, fut envoyé en mission dans l'Ouest avec Tallien, lors de l'affaire de Quiberon, séjéa aux Cinq-Cents jusqu'en mai 1798 et rentra ensuite dans l'obscurité.

BLADAGE s. m. (bla-da-je — rad. *blad*, blé). Anc. droit cout. Droit sur les grains, réglé sur le nombre de bêtes employées au labour, qui se percevait dans l'Albigois, et se payait en outre de la censive, lorsqu'il était établi par titre.

BLADE s. f. (bla-de — rad. *blad*). Agric. Variété de froment.

BLADENBURG (COMBAT DE), livré le 24 août 1814, entre les Anglais et les Américains, et où ces derniers furent battus. La veille de l'entrée des Anglais à Washington, le général américain Winder put réunir cinq à six mille hommes, avec lesquels il prit une forte position à Bladensburg, séparé de l'ennemi par une des branches du Potomac. Le 24 août, le combat eut lieu, et l'issue n'en fut pas douteuse ; les miliciens américains furent culbutés, et, quoiqu'un petit corps de marins et de soldats réguliers eût fait une défense qui coûta aux Anglais près de mille hommes, ces derniers n'en restèrent pas moins maîtres du champ de bataille. Ils étaient commandés par l'amiral Cochrane et le général Ross.

BLADERIE s. f. (bla-de-ri — rad. *blad*). Marché au blé. || Vieux mot.

BLADETTE s. f. (bla-dè-te — dim. de *blad*). Agric. Variété de froment.

BLADIE ou **BLADIE** s. f. (bla-di — de *Bladh*, n. pr.). Bot. Genre de plantes de la famille des myrsinées, réuni, comme simple division, au genre ardisie.

BLADIER, IÈRE adj. (bla-dié, iè-re — rad. *blad*). Qui a rapport au blé. || Qui est fertile en blé. || Vieux mot. On disait plus anciennement **BLADOIER**.

BLADIE s. f. (blé-di). Entom. Genre de coléoptères pentamères brachélytres, comprenant près de cinquante espèces, qui toutes vivent en Amérique sur les bords des rivières ou de la mer.

BLAEN-AVON, bourg d'Angleterre, comté de Montmouth dans la principauté de Galles, à 6 kil. O. d'Abergavenny ; 2,200 hab. ; riches mines de fer.

BLAER v. a. ou tr. (bla-è — rad. *blad*). Ensemencer en blé. || Vieux mot.

BLAERIE s. f. (bla-e-ri — rad. *blad*). Redevance en blé. || Vieux mot.

BLAES (Arnold-Joseph), clarinettiste belge, né à Bruxelles en 1814. Il entra en 1827 au conservatoire de sa ville natale, où il reçut les leçons de Bachman, professeur de clarinette, et obtint le premier prix au concours de 1834. Blaes fit un voyage à Paris, et les conseils qu'il y reçut de Beer agrandirent sa manière et son talent. De retour à Bruxelles, il fut nommé professeur honoraire au conservatoire et clarinette solo de la musique du roi. En 1839, il revint à Paris et s'y fit entendre à une séance de la Société des concerts. L'opinion de la presse fut unanime sur son mérite, et, quelques jours après la séance, la Société des concerts lui offrit une médaille d'honneur. Des succès non moins éclatants l'ont accueilli dans tous ses voyages à l'étranger.

Depuis la mort de Bachman, M. Blaes exerce le professorat au conservatoire de Bruxelles. — Mme **BLAES**, sa femme (Elisa Meerti), chanteuse distinguée, qui s'est fait applaudir sur les principales scènes de Belgique, d'Allemagne et de Russie, enseigne actuellement le chant à Bruxelles.

BLAESUS, nom de plusieurs personnages appartenant à l'histoire ancienne :

Le premier est un vieux poète italique dont Athénée cite deux pièces tragi-comiques ; le second est un jurisconsulte romain cité dans le *Digeste* ; le troisième, Caius Sempronius BLAESUS, fut plusieurs fois consul dans le III^e siècle av. J.-C. ; le quatrième, Junius BLAESUS, gouvernait la Pannonie à la mort d'Auguste et fut la cause immédiate de la révolte des légions si difficilement comprimée par Drusus. Il eut le gouvernement de l'Afrique sous Tibère, et il reçut les honneurs du triomphe pour sa victoire sur les Numides ; mais il se donna la mort après la disgrâce de Séjan, en même temps que son fils.

BLAEU ou **BLAEUW** (Guillaume), savant imprimeur-géographe, élève de Tycho-Brahé, né à Amsterdam en 1571, mort en 1638. Il a publié un *Grand atlas* (*Theatrum mundi*) ; *Instruction astronomique de l'usage des globes et sphères célestes et terrestres*, et *Theatrum urbium et munimentorum*. Ces travaux ont rendu de grands services à la science, mais sont aujourd'hui dépassés.

BLAEU ou **BLAEUW** (Jean), fils du précédent, mort en 1680, aida son père dans ses travaux, et en publia lui-même de remarquables. Ce sont : *Atlas major*, et un nombre considérable de planches topographiques, connues sous le nom de *Théâtre de Belgique, d'Italie, de Piémont*.

BLAFARD, ARDE adj. (bla-far, ar-de — Ce mot est le résultat d'une contraction d'un composé d'origine germanique, *blasse farbe* ; littéralement, *pâle couleur*. Ces deux radicaux se retrouvent, à quelques différences de prononciation près, dans les idiomes germaniques : en ancien haut allemand, *bleith* et *farwa* ; en anglo-saxon, *blac* et *farbu* ; en danois, *bleege* et *farve* ; en hollandais, *bleek* et *veru* ; en suédois, *blek* et *fary* ; l'allemand dit aussi *bleich*. C'est à ce dernier radical que nous devons encore notre mot *blème*, même sens que *blafard*. Pâle, terne, décoloré : *Couleur, teinte blafarde*. *Lumière, lueur blafarde*. *Visage, teinte blafarde*. *Que les teintes des nuages sont blafardes et livides* (Chateaub.) *Son visage avait repris sa teinte blafarde*. (E. Sue.) *Ses lèvres étaient toujours pâles et blafardes*. (E. Sue.)

Sur le pavé noirci, les blafardes lanternes Versaient un jour douteux plus triste que la nuit. A. DE MUSSET.

« Qui a le teint blafard, en parlant des personnes : Comme je montais les degrés du porron, je me rencontrai nez à nez avec le mari, plus blafard, plus livide que le jour qui se levait. (J. Sandeau.) *Don Carlos était blafard de visage, avait une épaule plus haute que l'autre, et le pied droit plus court que le gauche*. (Th. Gaut.)

Toujours ces sages hagards, Maigres, hideux et blafards, Sont souillés de quelque opprobre. RACINE.

La nature. A fait, sans le secours du fard, D'un Vendôme un peu trop blafard, Un Vendôme plus beau qu'un ange. CHAULIEU.

— Fig. Sombre, triste : *J'étais dans une de ces situations d'âme où tout est gris et blafard, au dedans comme au dehors*. (V. Hugo.) || Sans vigueur, sans énergie : *La splendeur d'une peinture inaccoutumée offense tous ces yeux ternes et ces imaginations blafardes*. (Ste-Beuve.) *Avec quel plaisir revenais-je à ces fables pastorales de Salomon Gessner, dont la blafarde moralité me paraissait le dernier terme du bon goût et de l'élégance* ! (Ph. Chasles.)

— Syn. **Blafard**, **blème**, **hâve**, **livide**, **pâle**. Le dernier de ces mots est le seul qui puisse exprimer l'absence ou l'effacement du coloris sans y ajouter nécessairement l'idée de quelque chose de choquant : une personne *pâle* peut être belle et intéressante, quoique sa pâleur provienne peut-être de sa mauvaise santé ou des circonstances fâcheuses où elle se trouve. Ce qui est *blafard* est pâle jusqu'à l'affaiblissement, cela tire sur le blanc, mais la blancheur se présente alors comme ayant quelque chose de sale ou de désagréable à la vue. *Blème* a vieilli, cependant il se dit encore quelquefois d'un visage devenu très-pâle par l'effet d'une maladie, de longues macérations ou d'une peur ridicule. *Hâve* ajoute à l'idée de pâleur celle de maigreur et de déchaînement. *Livide* marque une pâleur où l'on distingue des points ou des lignes plombées, bleuâtres, c'est la pâleur des cadavres.

BLAFARDEMENT adv. (bla-far-de-man — rad. *blafard*). D'une façon blafarde : *Une lumière sulfureuse et blafardement bleue illumine comme une gueule d'enfer la baie du port d'Anvers*. (Th. Gaut.)

BLAFÈME s. m. (bla-fè-me). Ancienne forme du mot blasphème. || On disait aussi **BLAFÉMIE**.

BLAFFIR v. a. ou tr. (bla-fir). Ternir, flétrir. || Vieux mot.

BLADEN (sir Charles), savant anglais, né en 1748, mort à Arcueil en 1820. Il était ami du célèbre naturaliste Banks, et devint médecin en chef des armées. Il enrichit la science de faits nouveaux en physique et en chimie et fit de belles expériences, surtout sur la chaleur et la glace. Possesseur d'une grande fortune augmentée par un legs de Cavendish, il fit de longs voyages, mais s'attacha surtout à la France, où, à partir de 1814, il venait passer six mois chaque année et où il mourut subitement chez Berthollet. Ses *Mémoires* ont été publiés pour la plupart dans les *Transactions philosophiques*.

BLAGRAVE (Jean), mathématicien anglais, mort à Reading en 1611. Il passa la plus grande partie de sa vie à Southcote-Lodge, cultivant les mathématiques et écrivant des ouvrages sur cette science. Les principaux sont : *Bijou mathématique* (Londres, 1582, in-fol.) ; *De la construction et de l'usage du bâton géométrique* (Londres, 1590) ; *L'Art de faire des cadrans solaires* (1609), etc.

BLAGRAVE (Joseph), médecin et astrologue anglais, né à Londres en 1610, mort en 1679, était parent du précédent. Il se livra avec passion aux études ou plutôt aux chimères astrologiques et publia plusieurs ouvrages, notamment : *Supplément à l'herbier de Culpeppes*, suivi d'un nouveau traité de chirurgie (Londres, 1666) ; la *Médecine astrologique* ou *Exposition de la nouvelle méthode à suivre pour guérir toutes les maladies par des herbes et des plantes*, etc.

BLAGRE s. m. (bla-gre). Ornith. Nom vulgaire d'une espèce de pygargue.

BLAGUE s. f. (bla-gho — de l'allemand. *blagh*, outre, vessie, soufflet. Pour l'étymologie du mot dans le sens de *hâblerie, mensonge*, v. plus loin l'encyclopédie). Petit sac dans lequel les fumeurs renferment leur tabac : *Une blague en vessie, en cuir, en toile*, etc.

Ensuite sont brossés, d'un zèle intelligent, Les blagues de velours, les couvercles d'argent. BARTHÉLEMY.

— Pop. Mensonge, hablerie, charlatanisme ; chose qui n'est pas sérieuse, ou de sa nature, ou dans l'intention de celui qui la dit : *Contez des blagues*. *Quelle blague ! Blague à part*. *La blague est vieille comme le monde*. (J. Norriac.) *Pour parler comme je pense, et sans blague, il me faut la persuasion que je ne serai lu que de celui à qui j'écris*. (V. Jacquem.) *La France fourmille de Bohémiens, et les autres nations, qui toutes copient celle-là, accueillent fort bien tous les aventuriers d'esprit, de talent ou de blague*. (G. Sand.) *Je ne suis pas de ceux qui se payent de mots sonores vulgairement appelés blagues de sentiment*. (G. Sand.) *Faire des phrases sur la majesté du mugissement du lion n'est tout simplement qu'une blague majestueuse*. (Livingstone.) *De nos jours, la blague, insolente parvenue, remplace souvent la plaisanterie*. (L. Gozlan.)

— Par ext. Facilité à parler, à débiter des hableries : *Quelle blague à ce commis-voyageur ! Ce garçon a de l'esprit, mais il manque de blague*. *Il faut que je domine mon homme par les plus hautes considérations, par ma blague*. (Balz.) *Tout dépend de la blague*. (P. Féval.)

— Encycl. Quelle est l'origine du mot *blague* signifiant hablerie, mensonge, gasconade ? c'est-à-dire d'où ce mot vient-il, et quel rapport sa constitution graphique offre-t-elle avec le sens qu'il exprime ? C'est un terme gaulois, français, parisien par excellence : Villon ou Rabelais aurait dû l'inventer. Il est une peinture exacte de notre caractère national ; le Français n'est pas seulement né malin, il est surtout né *blagueur*. Robert Macaire est le type du *blagueur*, et quand Proudhon, qui était un Gaulois de vieille roche, a voulu stérôtoper d'un seul mot les chefs d'école qui lui étaient opposés, Considérant, Cabet, e tutti quanti, il leur a dit, avec cette énergie brutale qu'on lui connaît : « Vous n'êtes tous que des *blagueurs*. » Puisque ce mot est si national, traitons-le donc avec toute la sympathie qu'il doit nous inspirer. Dans ses *Excentricités du langage*, M. Lorédan Larchey dit : « Voici un des mots les plus importants de notre dictionnaire. » Il le fait remonter à Ménage, et voit du rapport entre cette expression et les mots *blèche*, *blague*, par lesquels on désignait un homme de mauvaise foi ; Albert Monnier le tirerait volontiers du *braguer* de Rabelais, qui voulait dire s'amuser, se réjouir. MM. Aug. Luchet et Francisque Michel sont beaucoup plus affirmatifs : suivant eux, les premières *blagues* à tabac se fabriquaient avec cette sorte de poche que le pélican porte sous son bec. Or, le pélican, on le sait, n'est pas aussi commun chez nous que le pinson à gros bec, et il n'y avait guère que les grands seigneurs qui pouvaient se procurer une *blague* authentique ; l'industriel, qui, comme Guzman, ne connaît pas d'obstacle, se mit alors à fabriquer des *blagues* avec des vessies de cochon. Telle serait, suivant ces messieurs, l'origine de notre *blague* moderne. D'autres étymologistes, tels que M. Marty-Laveaux, se sont lancés avec la même ardeur à la poursuite de ce chaste étymologique. Le *Grand Dictionnaire* ne les suivra pas dans cette course au clocher, car il sait par expérience que rien n'est plus difficile à découvrir que l'étymologie de quelques-uns de nos termes vulgaires. D'où vient le mot *zut* ? d'où le mot *four* dans le sens d'insuccès, de non-réussite ? Mais où sont les neiges d'antan ? Nous nous contenterons donc de parler de l'usage et de l'abus qu'on fait aujourd'hui du mot *blague*.

Dans un ouvrage intitulé : *les Mœurs d'aujourd'hui*, M. Aug. Luchet cite l'opinion de M. de Maussion, qui appelle la *blague* « l'art de se présenter sous un jour favorable, de se faire valoir et d'exploiter pour cela les hommes et les choses. On peut être à la rigueur homme de mérite et *blagueur*. La *blague* n'est pas le charlatanisme : le charlatanisme est étranger, grossier et vil ; la *blague* est nationale, délicate et polie. Le Français est essentiellement *blagueur*, le Parisien surtout. On peut être forcé de soutenir un mensonge par amour-propre et respect tardif de soi ; on abandonne une *blague* sans scrupule... — Mon beau-père, vous n'êtes qu'un vieux *blagueur* ! dit Robert Macaire au baron de Wormspire ; et ils s'embrassent. Il n'y a que *vieux* de désagréable dans le propos de Macaire... Au lieu que si vous remplacez cela par : « Monsieur, vous en avez menti ! » l'amant